

Narendranagar, 27 juin 1937

Bien-aimé Bapou-Ji,

Je méditais de vous écrire et j'étais très éloigné de m'attendre à ce que vous vinssiez à moi par une lettre de votre main. Je conserverai toujours comme le plus précieux de tous les biens, ce signe de votre paternel amour et sollicitude.

Cependant j'ai reçu le plus grand présent que je pouvais espérer. Qu'est-ce qu'un homme peut demander de plus à Dieu que la claire et plus que bénie compréhension de ce pourquoi il a été créé? Sur ces montagnes sacrées, j'ai prononcé mes vœux pour la vie et tracé le plan de mon action future, avec la même ardeur que quand j'étais amoureux et que je rêvais au bonheur.

Je n'étais pas apte au travail de village en Inde. Quand un homme, né ambitieux et combatif, se retourne jusqu'à devenir un serviteur de paix, il ne peut se contenter d'une sorte trop paisible de paix et d'un service sans aucun risque. Là où la paix est en plus grand danger et ses amants les plus haïs et combattus, c'est là que je me sens personnellement appelé : je veux dire chez moi en Occident.

Je chercherai des compagnons et jetterai les fondations d'un Ordre de frères errants, voués à prêcher la paix à travers les pays. Leurs vœux seront de pauvreté, chasteté, travail, obéissance et perpétuel refus de tout repos ; leur discipline, celle d'une armée ; leur arme, le sacrifice.

Si à la fin de l'année prochaine j'ai réussi à engager ne serait-ce que dix ou douze hommes, par un serment envers moi et entre eux, je serai certain que le sceau de la volonté de Dieu est sur l'œuvre, et que nul pouvoir humain ne sera capable d'en arrêter la croissance et le développement.

Au nom du bien de l'humanité, ils ne prendront nulle part à la révolution, car nul bien ne peut venir aux hommes, si ce n'est par l'amélioration des hommes. Le mouvement se fera du dedans vers le dehors. De même il commencera par les villages et plus tard s'étendra aux villes. La réforme, il l'opérera, non en rassemblant des foules, ni par des prêches publics, mais elle sera façonnée d'homme à homme, en secret, puisqu'il n'y a aucun salut pour les masses, mais seulement pour les hommes; c'est un à un que tous les hommes peuvent être sauvés.

Ils n'occuperont ni poste officiel ni ne conquerront le pouvoir dans l'État. Ils traiteront tous les États, nations ou empires, régimes libéraux ou tyrannies, comme des étrangers et des adversaires.

Aussi longtemps que les États s'accrocheront à leur droit souverain, qui est le privilège d'assassiner (justice et guerre) ; aussi longtemps que l'autorité civile n'aura d'autre fondement que la violence, le hasard et la fraude, ils s'efforceront de libérer les hommes de l'État et de l'esprit de masse, ils leur enseigneront à travailler pour eux-mêmes et entre eux, à se garder des facilités glissantes et des protections dangereuses, de ces compétitions comme de ces abus, qui font de la paix le sommeil de la guerre.

Ils enseigneront la paix : que ce n'est pas le repos, mais l'épée, comme Jésus l'a dit ; qu'elle ne doit pas être désirée par crainte de la mort et de la ruine, ni aimée pour la préservation des agréments de la vie, mais voulue parce qu'elle est un devoir de l'esprit. Qu'elle n'appartient pas aux lâches, mais aux résistants à la violence du dehors et du dedans. Que les hommes qui jusqu'à maintenant ont consenti pour la guerre à de si lourds sacrifices, doivent être prêts à ne pas moins risquer désormais pour la conquête de la paix.

Notre première bataille – et victoire – sera un refus du service militaire dans tous les pays et en même temps une marche des conscrits, avec bannières et trompettes, non vers les casernes et baraques, mais vers les prisons.

Vous ne devez pas rire, cher Bapou-Ji, de mon ambition si elle sonne et semble démesurée. Car même si une petite part de ce que j'ai rêvé monte à la lumière, ce sera quelque chose de gagné pour toujours. Et par ailleurs, telle est ma faiblesse, que si je ne voyais pas grand, je ne tenterais rien du tout.

Priez plutôt pour moi, Bapou-Ji, comme je le fais moi-même, que tout cela ne soit pas songerie de poète, mais quelque chose de vivant, quelque chose de vert, un rameau du grand arbre qui est né de vous. Parce que même nous chrétiens nous savions, mais nous ne comprenions pas que de telles tentatives ne sont pas impossibles et folles. La leçon de votre vie nous a enseigné à croire en ce que nous savions.

Je passerai par Wardha et solliciterai votre bénédiction, vos conseils, votre parole, dont j'ai grandement besoin avant de quitter l'Inde que j'aime, et où j'aurais voulu vivre toute ma vie, si ma vie m'avait appartenu.

S'il vous plaît, souvenez-vous du plus humble de vos disciples et du plus obéissant de vos serviteurs,

SHANTIDAS